



**HAL**  
open science

# Husserl: la phénoménologie comme philosophie du sens

Julien Farges

► **To cite this version:**

Julien Farges. Husserl: la phénoménologie comme philosophie du sens. Philosophie, 2022, 155, p. 18-37. 10.3917/philo.155.0018 . hal-03764471

**HAL Id: hal-03764471**

**<https://hal.science/hal-03764471>**

Submitted on 30 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

JULIEN FARGES

Archives Husserl de Paris  
(UMR 8547, CNRS / ENS)

**Husserl : la phénoménologie comme**  
**philosophie du sens**

Article publié in *Philosophie*, n° 155, septembre 2022, p. 18-37

Résumé : Cet article cherche à clarifier la teneur du concept de « sens » dont la phénoménologie husserlienne fait un usage constant alors même qu'elle demeure à distance de toute perspective herméneutique comme de toute philosophie linguistique. Depuis les concepts de « sens d'appréhension » et de « sens remplissant » dans les *Recherches logiques* jusqu'à celui de « sens noématique » qui émerge dans les *Ideen*, il apparaît que la notion de sens est inséparable de la thèse de l'être-constitué de l'objet, qu'elle préserve simultanément de toute interprétation mentaliste. *Medium* inobjectivable de tout rapport à un objet, ce « sens » ne se laisse pas identifier au *Sinn* frégéen mais doit être reconnu comme le concept opératoire fondamental de la phénoménologie husserlienne, celui à partir duquel son idéalisme transcendantal se laisse définir et comprendre.

Abstract : This paper intends to clarify the concepts of “meaning” and “sense”, of which Husserlian phenomenology makes constant use even though it remains far from any hermeneutical perspective as from any linguistic philosophy. Whether in form of the “interpretative sense” and the “fulfilling sense” in the *Logical Investigations* or in form of the “noematic sense” which emerges in the *Ideas*, it appears that the notion of meaning is inseparable from the thesis of the object's being-constituted, but forbids at the same time any mentalist account of it. As a non-objectifiable medium in any relation to an object, this “meaning” cannot be identified with a Fregean *Sinn* but must be recognized as the fundamental operative concept of Husserlian phenomenology, on the basis of which its transcendental idealism is to be understood.

Qu'il soit assurément légitime de désigner la phénoménologie husserlienne comme une « philosophie du sens » ne va pas sans paradoxe, dans la mesure où cela revient à la caractériser à partir d'un concept dont on peut dire que l'usage, toujours plus fréquent sous la plume de Husserl et qui devient systématique à partir du « tournant transcendantal », n'est pas la contrepartie d'une détermination claire. Bien au contraire : c'est l'apparente indétermination de ce concept dès lors qu'il est soustrait à toute entente linguistique qui semble autoriser Husserl à désigner le contenu de nos vécus comme « sens » tout en prétendant décrire la façon dont se constitue en eux le « sens d'être » (*Seinssinn*) des objets et finalement du monde lui-même. Il n'est guère étonnant, dans ces conditions, que cet emploi complaisant du terme de « sens » hors du cadre linguistique ait été régulièrement critiqué : non seulement dénoncé comme fallacieux par les représentants d'une philosophie analytique assumant sous une forme ou sous une autre le « tournant linguistique »<sup>1</sup>, mais aussi reconnu comme « métaphorique »<sup>2</sup> ou « désinvolte »<sup>3</sup> par des commentateurs issus du mouvement phénoménologique lui-même. Dans un cas comme dans l'autre, le rattachement de la phénoménologie husserlienne à une « philosophie du sens » ne semble donc pouvoir se faire qu'en mauvaise part, dans le but de pointer derrière l'imposante façade terminologique une déficience structurelle dans l'analyse du concept de sens, commodément imputable à l'héritage encombrant de l'idéalisme allemand<sup>4</sup>, l'une de ces formes de métaphysique que la phénoménologie voulait ne pas être.

Il ne s'agira pas ici de défendre la cause de Husserl en niant l'indétermination du concept de sens dont il fait usage, mais plutôt de rendre compte de cette indétermination en la renvoyant à ce qui, dans les principes de la phénoménologie husserlienne, la commande. Autrement dit, nous souhaitons montrer qu'en tant que non-détermination linguistique, cette indétermination ne vaut pas vacuité philosophique mais suggère plutôt l'idée que la phénoménologie appelle une dissociation entre les dimensions linguistique et sémantique, ou du moins la reconnaissance de l'autonomie de celle-ci relativement à celle-là.

---

<sup>1</sup> Cf. par exemple G. RYLE, « La phénoménologie contre *The Concept of Mind* », in *La philosophie analytique*, Cahiers de Royaumont, IV, Paris, Éditions de Minuit, 1962, p. 67 et 97 ; V. DESCOMBES, *Grammaire d'objets en tous genres*, Paris, Éditions de Minuit, 1983, p. 55-71.

<sup>2</sup> J. BENOIST, « L'origine du "sens" : phénoménologie et vérité », in *Autour de Husserl. L'ego et la raison*, Paris, Vrin, 1994, p. 268 sq. Le terme « métaphore » est à prendre ici au sens étymologique : le concept de sens serait progressivement *transposé* par Husserl de son contexte linguistique natif (où seul il serait légitime) à tous les registres de l'intentionnalité, opération dans laquelle il perdrait précisément son sens.

<sup>3</sup> R. BERNET, « Le concept de noème », repris in *La vie du sujet. Recherches sur l'interprétation de Husserl dans la phénoménologie*, Paris, Puf, p. 74.

<sup>4</sup> Cf. J. BENOIST, *Phénoménologie, sémantique, ontologie. Husserl et la tradition logique autrichienne*, Paris, Puf, 1997, p. 21 ; V. DESCOMBES, *op. cit.*, p. 55. Pour ce dernier, la phénoménologie husserlienne se trouve donc dans la situation d'être une « philosophie linguistique » qui ne s'assume pas comme telle (p. 64).

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur la distinction entre les concepts *thématiques* et les concepts *opératoires*, telle qu'elle a été introduite par Eugen Fink pour rendre compte de l'opacité structurelle de notions husserliennes cardinales comme « phénomène », « constitution », « *epochè* », ou même « logique transcendantale »<sup>5</sup>. Ramenée à son principe, cette distinction ne correspond pas seulement à la simple différence entre des concepts qu'on définit et des concepts dont on use ; sous le titre des « concepts opératoires », elle cherche plutôt à mettre en évidence le rôle de certains « schèmes intellectuels » avec lesquels le philosophe ne peut pas ne pas opérer parce qu'ils sont requis pour fixer les concepts thématiques, sans toutefois pouvoir être conduits eux-mêmes « jusqu'à une fixation objective »<sup>6</sup>. Deux conséquences s'ensuivent : d'une part, il est impossible de considérer que « toute présupposition naïve d'un penseur [serait] nécessairement un concept opératoire de sa pensée », car une présupposition peut être levée contrairement à l'athématité des concepts opératoires, qui est comme l'ombre portée des concepts thématiques<sup>7</sup>. D'autre part, cette athématité ne signifie pas que ces concepts échapperaient, par inattention ou préjugé, à l'intérêt du philosophe mais au contraire qu'ils sont l'intérêt philosophique lui-même, la structure selon laquelle il se déploie : s'ils sont non vus, c'est donc parce qu'ils sont « le *medium* du voir »<sup>8</sup>.

Or il nous paraît possible de montrer que ces deux conséquences coïncident avec les coordonnées fondamentales du concept husserlien de sens, dont elles permettent ainsi de ressaisir l'intelligibilité non pas malgré mais dans son indétermination linguistique même, en tant que *medium* athématique de tout rapport thématique de la conscience à un objet quel qu'il soit. Dans ces conditions (et bien que, curieusement, Fink n'en dise pas un mot), ce « sens » pourrait bien être le concept opératoire fondamental de la phénoménologie husserlienne : celui qui est nécessairement impliqué par l'entreprise philosophique d'une thématisation descriptive de l'intentionnalité comme telle, et donc aussi celui à partir duquel on peut appréhender la teneur et la portée de la compréhension idéaliste-transcendantale que Husserl en propose. C'est du moins l'hypothèse que nous tenterons d'étayer dans ce qui suit.

---

<sup>5</sup> E. FINK, « Les concepts opératoires dans la phénoménologie de Husserl », in *Husserl*, Cahiers de Royaumont, III, Paris, Éditions de Minuit, 1959, p. 214-241. Une traduction plus récente de cet article a été proposée par J. Kessler in E. Fink, *Proximité et distance. Essais et conférences phénoménologiques*, Grenoble, Jérôme Millon, 1994, p. 145-167. Nous citerons néanmoins la première de ces deux versions car elle comprend, outre le texte de Fink, la retranscription de la discussion à laquelle il a donné lieu lors du Colloque de Royaumont d'avril 1957 (cf. *infra*, note 91).

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 218.

<sup>7</sup> *Ibidem.*

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 220.

*Cetera desunt*